Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 3

Artikel: [Communication de la rédaction]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-177938

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

posé de telle sorte que l'on puisse tirer un profit réel de chacune d'elles, alors même qu'on n'aurait pas assisté à la précédente. Voici la liste des cours qui se donnent cet hiver : Mécanique appliquée aux arts, constructions civiles, physique appliquée aux arts, géométrie descriptive, chimie appliquée aux arts, chimie appliquée à l'industrie, chimie agricole, agriculture, travaux agricoles et génie rural, filature et tissage, teinture, apprêt et impression des tissus, économie politique et législation industrielle, économie industrielle et statistique.

Inutile de dire ici que ces cours sont confiés à des célébrités de la science ; les noms de MM. Tresca, Becquerel, Peligot, Payen, Boussingault, Alcan, Wolowski, etc., sont assez connus pour me dispenser de tout éloge. Ces hommes ont à leur disposition les immenses trésors de modèles, de collections scientifiques, que possède le Conservatoire. C'est dire que leur enseignement peut avoir un caractère réellement pratique ; au lieu de théories abstraites, ils peuvent montrer à leurs auditeurs une foule d'applications intéressantes, des machines qui marchent et d'autres qui se décomposent sous les yeux du public pour laisser pénétrer les secrets de leur agencement intérieur, etc. Est-ce à dire cependant que le résultat réel de ces cours soit en proportion des sacrifices que l'Etat s'impose à leur égard et de l'affluence toujours grande des auditeurs, je ne le crois pas. Si l'on parcourt du regard les bancs des immenses amphithéâtres du Conservatoire, on aperçoit bien des figures indifférentes, quelques-unes même qui indiquent un profond sommeil ; mais aussi, comme il est intéressant de voir la physionomie de cet ouvrier s'illuminer en présence d'une machine à lui connue et dont la parole éloquente du professeur vient de lui découvrir le secret.

Mais je m'arrête, je parle à des gens convaincus de l'importance de l'enseignement professionnel, et si je continue de ce train-là, je n'aurai plus de place pour les autres cours dont j'ai à parler.

A côté des cours publics du Conservatoire, il y a dans cet établissement une école, à l'usage des jeunes ouvriers et apprentis. On y enseigne la géométrie, le dessin appliqué aux machines et le dessin artistique. Les élèves de cette école sont assujettis à une inscription et à la fréquentation régulière des leçons.

L'association polytechnique a été fondée il y a vingt-cinq ou trente ans par d'anciens élèves de l'école polytechnique qui se sont proposés de répandre dans la classe ouvrière les connaissances qui lui sont nécessaires. Notre compatriote, M. Aug. Perdonnet, est, depuis sa fondation, le président de cette société qu'il dirige avec le zèle et l'activité qu'on lui connaît. L'association a établi dans les divers quartiers de Paris des cours d'arithmétique, de dessin, de comptabilité, de physique, de chimie, de grammaire, de chant, etc. Chaque local ne se prête pas également bien à la réalisation de ce programme, aussi quelques-uns des enseignements que je viens de citer ne figurent-ils pas dans quelques-unes des écoles. Les cours sont publics, primitivement les auditeurs étaient astreints à une inscription à laquelle on a dû renoncer. Les professeurs donnent gratuitement leurs cours, et quelques-uns d'entre eux le font depuis plus de vingt ans. Il paraît que l'association n'a jamais de peine à recruter son personnel enseignant ; elle ne peut pas accepter tous les services qui lui sont offerts ; il est vrai de dire qu'elle a parfois de la peine à se débarrasser d'un mauvais professeur qui laisse dormir son auditoire, mais qui tient à son titre de professeur de l'association et peut-être aussi aux avantages personnels qu'il peut lui valoir. Des récompenses, décernées publiquement par le ministre de l'instruction publique, aux ouvriers qui se sont fait remarquer par leur assiduité, terminent chaque période d'hiver.

Depuis quatre ans, M. Perdonnet a organisé, en dehors des cours du soir, des conférences du dimanche, pour lesquelles il a obtenu le concours des hommes les plus éminents de la littérature et de la science. MM. Babinet, Philarète Chasles, de Lesseps, Barral, Samson (de la comédie française), M. Perdonnet lui-même et une foule d'autres dont les noms m'échappent en ce moment, ont successivement apporté à ces conférences le concours de leur parole et de leurs connaissances. Ce sont ces conférences qui ont fait naître celles de la Sorbonne et de la rue de la Paix, dont je compte te parler une autre fois, mon petit *Conteur*.

Une autre société, l'association philotechnique, qui s'est séparée de la précédente en 1848 pour diverses raisons, poursuit le même but que sa sœur aînée. Elle a aussi institué dans un grand nombre de quartiers des cours du soir, analogues à ceux dont j'ai parlé. Les deux associations ont en outre dans plusieurs locaux, des bibliothèques qui sont mises à la disposition des ouvriers moyennant une légère rémunération. Il est probable qu'au premier jour les deux sociétés vont se réunir de nouveau afin de mieux utiliser leurs ressources et leurs efforts.

Enfin, il existe dans chaque arrondissement de Paris, une ou plusieurs écoles municipales, à l'usage des adultes ; on y enseigne surtout l'écriture, la lecture, la grammaire ; ce sont donc des écoles très-élémentaires, à l'usage de cette classe de la population parisienne, malheureusement très-nombreuse encore, qui ne sait ni lire ni écrire. Quelques-unes de ces écoles cependant, ont un but plus relevé ; elles sont destinées à l'enseignement du dessin ; on y donne des leçons de dessin industriel, de dessin d'ornementation, de modelage, de sculpture, etc. ; plusieurs d'entr'elles ont particulièrement en vue telle ou telle industrie spéciale, parmi celles qui font la richesse et la célébrité de Paris.

Tu comprends, ami *Conteur*, qu'on ne voit pas tout cela en un jour, surtout quand on a autre chose à faire qu'à courir d'un quartier à l'autre. Aussi, tu me permettras de me borner aujourd'hui à cette nomenclature un peu sèche, en te promettant de revenir une autre fois, avec plus de détails, sur cette intéressante question.

***

P. S. Hier ont commencé les conférences littéraires et scientifiques de la Sorbonne ; il y avait foule, la police, craignant que les étudiants ne voulussent continuer le tapage qu'ils ont fait vendredi dernier à l'école de droit, avait déployé ses forces. Elle n'a eu à constater que la plus complète tranquillité.

Samedi dernier, le manque d'espace ne nous ayant pas permis de mentionner l'apparition du 1er numéro de la *Revue de Belles-Lettres*, nous nous empressons de le faire aujourd'hui. Cette nouvelle publication sera, nous n'en doutons pas, accueillie partout avec sympathie. Echo fidèle et simple des travaux littéraires de notre jeunesse studieuse, elle doit être encouragée. Son programme modeste nous a plu et promet pour l'avenir. Les morceaux qui composent ce premier numéro sont charmants par leur allure franche et joviale. Ils respirent tous la gaité et la verve qui caractérisent, en général, les travaux de la société de *Belles-Lettres*. Puisse cette publication obtenir le succès qu'elle mérite.

Avis. — *Ceux de nos abonnés auxquels cela pourrait convenir, sont autorisés à nous faire parvenir* FRANCO, *en timbres poste, le montant de leur abonnement. — Il leur en sera accusé réception dans le journal.*

Pour la rédaction : L. MONNET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.